

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Khédivial Palace - Tél. 41892
REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şiki - Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95
Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les conversations de nos ministres, à Belgrade, avec le Dr Stoyadinovitch

Elles ont démontré la parfaite concordance des vues des hommes d'Etat turcs et yougoslave

Belgrade, 12 A.A. — Le président du Conseil M. Celâl Bayar et le ministre des Affaires étrangères M. Rüşti Aras, accompagnés du président Stoyadinovitch et des personnalités de leur entourage ont visité cet après-midi, à 19 h., le siège central de l'Union radicale yougoslave.

Le communiqué officiel

Belgrade, 12 A. A. — A l'occasion de la visite à Belgrade de LL. EE. M. Celâl Bayar, Président du Conseil, et M. Rüşti Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie, un échange de vues a eu lieu entre les hommes d'Etat turcs et le Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères S. E. M. le Dr. Milan Stoyadinovitch.

Menées dans une atmosphère de grande cordialité, ces conversations portèrent sur toutes les questions qui intéressent les deux pays aussi bien que l'Entente Balkanique tout entière et montrèrent une concordance parfaite des vues des hommes d'Etat turcs et yougoslave.

Il a été constaté, en outre, que le même esprit de solidarité et de compréhension mutuelle inspire tous les Etats de l'Entente Balkanique. Grâce à quoi cette organisation internationale est appelée à développer, comme par le passé, sa féconde activité politique et économique en tenant compte des intérêts légitimes de tous les Etats balkaniques et du maintien de la paix générale.

gée une compagnie d'honneur du 18me régiment d'infanterie avec drapeau et musique.

A 23 h. à la gare étaient présents tous les membres du gouvernement royal.

A 23 h. 05 sont arrivés le Président du Conseil turc et Mme Celâl Bayar, accompagnés du Président du yougoslave et Madame Stoyadinovitch, du Dr Aras, et du ministre de Turquie à Belgrade, M. Aktay.

M. Celâl Bayar, accompagné de M. Stoyadinovitch et du général Maritch, ministre de la Guerre et de la Marine, passa en revue la compagnie d'honneur pendant que la musique jouait les hymnes nationaux turc et yougoslave.

Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur M. Celâl Bayar prit congé des officiers généraux présents, des membres du gouvernement et de toutes les autres personnalités.

Des gerbes de roses ont été offertes à Madame Celâl Bayar et aux dames de la délégation turque.

Après avoir serré encore une fois cordialement la main à M. Stoyadinovitch, M. Celâl Bayar monta dans le train spécial qui, à 23 h. 15, s'éleva en direction de Sofia, au milieu des acclamations de la foule et aux sons de la musique militaire, pendant que la compagnie d'infanterie rendait les honneurs.

La visite à Sofia

Sofia, 12 A.A. — Le Président du Conseil de Turquie M. Celâl Bayar, accompagné du Dr Aras et des personnes de sa suite, arrivera demain vers 10 heures à Sofia où il restera jusqu'à 16 h. 30. Il sera reçu par le roi, aura des conversations avec M. Kioussévanov et continuera son voyage pour rentrer à Ankara.

La marine nationale

Le drapeau du « Yavuz »

Aujourd'hui on remettra solennellement le drapeau à notre glorieux Yavuz qui mouillera à cette occasion devant Silivri. La flotte tout entière assistera à cette cérémonie. Celle-ci sera suivie d'une revue des équipages et de réjouissances diverses.

Pour le développement du tourisme

Ankara, 12. — (Du correspondant du Tan) — Le gouvernement est en train de prendre des mesures pour intensifier l'afflux de touristes en notre pays. Dans cet ordre d'idées, on leur accordera les plus grandes facilités dans les douanes, au cours des visites policières et dans les autres formalités de départ et d'arrivée. On profitera de tous les moyens pour assurer le développement du mouvement touristique en notre pays et une vive propagande sera entreprise dans ce but.

On pense qu'en créant réciproquement des offices de tourisme aussi bien dans les pays balkaniques que dans les villes importantes à l'étranger, en se livrant à de la publicité et à de la propagande on attirera, en notre pays, des touristes en grand nombre aussi bien des pays balkaniques que de l'étranger.

Les départements compétents suivent avec attention le mouvement touristique dans les divers pays étrangers et sont en train de déterminer les endroits que préfèrent les touristes.

D'après les statistiques de Yougoslavie 907.936 touristes sont arrivés en 1937 en ce pays. Les touristes ont en Yougoslavie 5189113 nuitées.

En 1936 il est arrivé 944.916 touristes et ceux-ci y ont passé 5.265.000 nuits. En comparant ces chiffres à ceux de l'année précédente, on remarque que le nombre de touristes arrivés en Yougoslavie a diminué de 36.981 nuitées, mais par contre le nombre de nuitées passées en Yougoslavie a augmenté de 23.503. Parmi les touristes qui ont visité en 1937 les diverses villes de la Yougoslavie 634.038 sont de sujétion yougoslave. Ce chiffre indique combien cette nation tient à connaître son pays et à le visiter. Le reste, soit 273.897 touristes, sont arrivés des pays étrangers.

Nos hôtes de marque

La visite du général Maritch

Le ministre de la Guerre et de la Marine yougoslaves, M. le général Maritch, sera en notre ville le 17 courant. Il se rendra directement à Ankara. De là, il ira à Kayseri et Eskisehir, d'où il arrivera le 23 crt à Izmir, par la voie d'Afyon. Au retour, il visitera Yalova et Bursa. (Le général Mustafa Gökke a été désigné pour l'accompagner au cours de sa visite en Turquie.)

Représailles juives

Varsovie, 13. A. A. — Deux cents firmes juives de Lodz décident de refuser désormais tout crédit aux magasins allemands de Dantzig qui participent à la campagne économique antisémite.

Les formalités d'inscription se poursuivent au Hatay

Le secrétaire général de la commission internationale admire la dignité des Turcs

Iskenderun, 12. A. A. — Il ne m'a pas été possible d'apprendre aujourd'hui si l'on a procédé ou non à l'application des modifications devant être apportées parmi les fonctionnaires du gouvernement. Sauf à Reyhaniye les formalités d'inscription se poursuivent d'une façon normale. Les excursionnistes venus de Syrie intervenant dans les affaires d'élection de Reyhaniye, empêchent les Turcs de voter. En signe de protestation, les délégués turcs ont quitté le bureau d'inscription. Là dessus le délégué Garreau et une partie des membres de la commission, se sont rendus à Reyhaniye.

On s'attend à ce que les fauteurs de troubles dans cette région, soient mis à l'écart. Le consulat général suit le développement de la question avec toute l'importance qu'elle comporte. Le secrétaire général de la commission internationale a déclaré qu'il admire le sang-froid, le calme et la dignité, dont firent prendre les Turcs jusqu'à présent et il ajouta qu'ils sont

Les Etats membres de la S.D.N. sont désormais libres de reconnaître l'Empire italien

La paix européenne, dit le "Petit Journal", est sauvée grâce au sacrifice de quelques fétiches

Genève, 13. — Le Conseil de la S.D.N. s'est rallié hier à la thèse soutenue par lord Halifax en faveur de la liquidation de l'affaire éthiopienne.

La modération dont fit preuve M. Litvinoff que, dans sa déclaration, évita tout ce qui pouvait compromettre le succès de l'initiative britannique, a produit une forte impression. Sauf les délégués de la Chine et de la Nouvelle-Zélande, tous les orateurs s'étaient exprimés, en substance et à quelques nuances près, en faveur de la thèse anglo-française.

M. Munter, récapitulant le débat, constata qu'en dépit des regrets exprimés, il apparaît clairement que l'opinion prévaut qu'il convient de laisser à chaque Etat membre le soin de régler, à la lumière de sa propre situation, son attitude ultérieure à l'égard de l'Empire italien.

Persone n'ayant pris la parole après M. Munter, les Etats membres sont définitivement déliés de leurs obligations en ce qui concerne la non-reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie.

Les commentaires parisiens

Paris, 13. — Sauf certains organes de gauche la presse parisienne de ce matin accueille avec une visible satisfaction les résultats de la journée d'hier à Genève.

Les ravages des intempéries et l'agriculture européenne

Paris, 13. — Les intempéries ont causé des dommages considérables à l'agriculture.

En France, la production fruitière a été très compromise par la gelée, notamment dans les vallées du Rhône et de la Loire et en ce qui concerne les pommes de Bretagne. Seule la production dans les Pyrénées paraît moins atteinte.

En Angleterre, on évalue à 10 millions de Lstg les dommages subis par l'agriculture, plus un demi million par jour du fait de la continuation du mauvais temps.

En Yougoslavie 40 oja de la récolte fruitière est perdue; en Hongrie et en Roumanie, pêches et abricots sont perdus dans une proportion de 80 oja.

En Suisse, dans le seul canton du Valais, on évalue les dommages à 12 millions de francs suisses.

En Italie, la récolte de blé et de fourrage est très compromise par la sécheresse.

Est-ce un crime politique ?

Antakya, 11. (A.A.). — Dans la région de Sansiki, on a trouvé un cadavre dont la tête était séparée au tronc. L'identité de la victime n'ayant pas été établie on ne sait si l'on se trouve en face d'un fait de police ordinaire ou d'un crime politique qui serait en corrélation avec les élections.

Les premiers résultats

Iskenderun, 11. (A.A.). — Malgré toutes les conditions défavorables, dans lesquelles les inscriptions se sont déroulées jusqu'à présent, les Turcs ont recueilli plus de voix que les autres communautés. En considérant que les opérations d'inscription ne se sont pas encore étendues aux régions où les Turcs sont en majorité on peut envisager le résultat final et général avec confiance.

M. Lucien Bourguès (le Petit Parisien) se félicite de ce que les intrigues ourdies dans l'ombre par les opposants anglais de M. Chamberlain et par les adversaires français du Cabinet Daladier se soient révélées inopérantes. L'esprit de décision et l'habitude fermée de lord Halifax et de M. Bonnet ont prévalu sur les objections sentimentales. Désormais Londres et Paris pourront librement resserrer leurs liens avec Rome.

« Enfin, conclut M. Bourguès, un ambassadeur de France pourra reprendre sa place au palais Farnèse en toute dignité et renouer avec l'Italie des relations qui n'auraient jamais dû être interrompues. »

Le correspondant du Petit Journal constate que l'on vient, sans aucun doute, de sauver la paix de l'Europe en démolissant les derniers fétiches qui s'y opposaient. Pour ce correspondant le grand vainqueur de la journée est « Halifax le réaliste. »

M. Wladimir d'Oramsson se montre plutôt chagrin dans le Figaro. Il estime que tout le monde a commis des fautes insignifiantes dans cette pitoyable affaire éthiopienne et se console en constatant que « l'ultime, inutile et peu reluisant comédie » qui s'est jouée hier à Genève aura servi du moins à démontrer l'étroite solidarité franco-britannique. »

Le développement des armements aériens britanniques

Londres, 13. — Un double débat sur le réarmement aérien a eu lieu hier simultanément à la Chambre des Communes et à la Chambre des Lords.

Sir Seilly a inauguré le débat aux Communes en demandant une réduction « symbolique » de 100 Lstg. du budget de l'Aéronautique. Il formula également de sévères critiques à l'égard du personnel du ministère de l'air et affirme que l'Allemagne a 3.500 avions et en aura 6.000 dans un an.

Lord Winterton répondit à l'orateur, il déclara qu'en mars 1940, l'Angleterre aura 3.500 avions de première ligne au lieu de 1.750, ceux des Dominions et ceux stationnés en Egypte. Le personnel de la Royal Air Force comptait 50.000 hommes en 1935; le groupe actuellement 70.000 hommes et atteindra un effectif de 110.000 hommes.

La fabrication des avions a été intensifiée dans une mesure de 50 oja et elle sera triplée au cours des deux prochaines années, à condition de trouver en quantité suffisante le personnel spécialisé.

M. Maurras,

candidat à l'Académie Française

Paris, 13 mai. (A. A.). — M. Charles Maurras, polémiste royaliste et écrivain réputé, adressa une lettre de candidature à l'Académie Française au fauteuil de Henri-Robert que postulent déjà plusieurs autres candidats.

M. Maurras s'était déjà présenté il y a quinze ans, lorsque M. Jonnart fut élu.

La "poche" de Teruel à Morella se resserre

Comme suite aux informations que nous avons publiées hier voici quelques précisions complémentaires :

La journée du 10 avait été marquée par la prise des villages de Las Planas de Bordon, Luco de Bordon, Todolella, Lamata de Morella et Olocan del Rey, aux limites des provinces de Teruel et de Castellon.

L'offensive a été poursuivie le 11. Les nationaux ont occupé et dépassé dans la province de Teruel, les localités de Pitarque et Villarluengo. Ils ont emporté d'importantes positions au Sud-Ouest d'El Pobó.

A l'autre extrémité de la "poche" le village très disputé, d'Iglesuela del Cid, la Cuba, et

La visite du Duce à Gênes

Il prononcera demain un grand discours politique sur la Place de la Victoire

Gênes, 12. — La ville prépare au Duce une réception d'un éclat exceptionnel et de grandioses manifestations à l'occasion de sa visite. En l'honneur du chef du gouvernement quarante sous-marins des bases de la Spezia, de Naples et de Tarente et deux contre-torpilleurs sont arrivés ce matin au port de Gênes. Pendant les trois journées réservées à sa visite à Gênes et aux autres centres de la région, le Duce inaugurera ou posera la première pierre de nombreux et importants travaux publics; il assistera à la pose de la première tôle du super-cuirassé de trente-cinq mille tonnes Impero dont la quille est déjà prête aux chantiers Sestri-Ponente et visitera les nouvelles œuvres colossales du port et le nouvel aéroport en cours de construction qui sera le plus vaste de l'Europe entière.

Gênes, 12. — L'arrivée du Duce à Gênes est prévue pour samedi, à 9 h., à bord du cuirassé Cavour qui sera escorté par plus de 100 bâtiments de guerre. (On se souvient que lors de sa visite précédente à Gênes, le Duce avait fait le voyage à bord d'un navire marchand l'Esperio). L'arrivée de M. Mussolini revêtira une solennité toute particulière.

Après son débarquement, il prononcera le discours attendu sur la place de la Victoire.

Durant son séjour à Gênes, qui durera jusqu'à lundi, M. Mussolini inaugurera d'importants travaux comprenant la construction de palais, de routes, d'hôpitaux, de navires et d'aéroports. Le port de Gênes sera accru. On signale les préparatifs déjà en cours pour l'ornementation des places et des rues.

Les pourparlers avec la Société d'Electricité sont en bonne voie

Vers un rachat ?

Ankara, 12. (Du correspondant du Tan). — Les pourparlers menés entre le ministère des Travaux Publics et la Société d'Electricité sont entrés dans une phase très importante.

Aujourd'hui, les délégués des deux parties ont eu des entretiens prolongés. S'arrêtaient sur les points essentiels, ils ont exposé leurs conceptions réciproques.

D'après ce que j'apprends les débats rouleront, aujourd'hui, sur le rachat de la Société d'Electricité. A ce sujet, les délégués de la Société ont témoigné d'une grande modération. On remarque que l'attitude des délégués au cours de ces derniers pourparlers s'est beaucoup modifiée. On se rend compte qu'ils sont animés de bonne foi. Les débats se déroulent dans une atmosphère propice.

On espère fortement que ces jours-ci on arrivera à un résultat complet et définitif. Quant aux détails concernant le rachat, on en reparlera dans les réunions suivantes et l'on parviendra rapidement à un résultat.

Le cabinet belge n'a pas démissionné

Bruxelles, 13. — M. Janson, président du Conseil, s'étant rendu au palais royal après avoir eu un entretien avec les ministres catholiques, le bruit avait couru que ces derniers l'avaient chargé de présenter leur démission au roi. M. Janson lui-même a démenti cette rumeur dans la soirée. Le conseil de cabinet est normalement convoqué pour ce matin.

Mirambell ainsi que différentes hauteurs ont été occupées. Les "rouges" ont abandonné plus de 100 morts ainsi qu'une grande quantité de fusils-mitrailleurs, de mitrailleuses et de munitions. Suivant des informations ultérieures, les colonnes venant de l'Est ont occupé Cantaveja, à 35 km. au Sud-Ouest de Morella. L'extrémité méridionale de la "poche" Teruel-Montalban-Morella se trouve ainsi singulièrement ressermée; les miliciens qui l'occupent encore n'ont plus qu'un couloir de quelque 25 km. pour essayer d'échapper à l'étranglement total. Sur le secteur de la côte, les "Rouges" ont attaqué les positions nationales mais ont été repoussés avec de graves pertes.

Les articles de fond de l'Ulus.

Les dernières manigances

Les formalités d'inscription qui continuent depuis onze jours au Hatay établissent quelle est la majorité dans le Sanoak. Il n'y a pas de doute que celle-ci est turque et que lesdites formalités le feront ressortir une fois encore. Mais il ne faut pas oublier aussi que ceux qui sont opposés à l'entente entre la France et la Turquie et au nouveau régime indépendant du Hatay mettront maintenant à l'œuvre toute leur capacité d'intrigue et d'excitations.

S'il n'est pas possible de changer les proportions du chiffre de la population, ils feront tout leur possible pour rendre la situation inextricable.

Dans les dépêches lancées d'Iskenderun par le correspondant de l'Agence d'Anatolie, en tête des provocateurs sont cités les noms de deux députés. Ils ont incité le peuple à déchirer les chapeaux des Turcs, ce qui a donné lieu à une bagarre sanglante.

Nous avons confiance dans l'assurance que le commandant de la gendarmerie a donnée que les responsables seront sans faute arrêtés et punis.

En effet, M. Garreau, qui est rentré l'autre jour d'Ankara au Sanoak, a promis, aussi bien aux personnalités compétentes d'ici qu'aux journalistes turcs qu'il a rencontrés en route, que l'on serait neutre dans l'accomplissement des formalités d'inscription.

L'amitié et les rapports franco-turcs ainsi que ceux entre la Syrie et la Turquie conserveront un caractère particulièrement délicat au fur et à mesure que les clauses de l'entente relatives au Hatay seront appliquées. Mais si les formalités d'inscription destinées à faire ressortir la majorité turque s'achèvent en s'accomplissant avec droiture, nos devoirs dans les phases suivantes seront bien facilités, attendu que l'objet principal du différend aura disparu.

Il y a des exemples démontrant qu'en France aussi la situation est ainsi envisagée.

Dernièrement l'Agence économique et financière a reproduit en extenso un de nos articles relatifs aux élections du Hatay. Elle l'a fait suivre des commentaires ci-après :

"Les appréciations du journal 'Ulus', interprètent aussi bien la pensée et le point de vue des dirigeants turcs que les sentiments du peuple."

La question d'Iskenderun a démontré qu'elle était un danger pouvant amener la rupture des relations franco-turques.

Si les petits fonctionnaires se conduisent bien on peut dire que cette question ne sera plus un obstacle au renforcement des liens existant entre Paris et Ankara.

Il est par conséquent inutile d'ajouter à quel point ce renforcement que les deux hautes parties désirent est important dans la situation actuelle au Danube et dans l'Europe méditerranéenne."

Ces jours-ci les Turcs du Hatay doivent faire principalement attention à ces deux points :

1o Se faire inscrire et cela absolument. Ne pas permettre que d'autres négligent cette formalité.

2o Ne pas perdre son sang-froid en présence des provocations que les excitateurs ont intérêt à déclencher.

Personne ne peut, pour faire plaisir à tel ou tel clan politique, sacrifier l'amitié de la Turquie qui, dans le Proche-Orient, est le pilier principal de la paix et de la sécurité.

Indépendamment de ceci on a finalement compris quelle est la façon de voir et le but de la République turque dans la question du Hatay.

Toutes les billevesées, et les mauvaises interprétations ont cessé. On a apprécié à quel point cette question a revêtu de l'importance pour la nation turque.

Ceux qui se livrent à des excitations au Hatay travaillent ni pour les intérêts de la France, ni pour ceux de la Syrie et de la paix, mais au contraire en défaveur de tous. Ils savent, en effet, que quand la question du Hatay sera résolue il ne restera plus aucune possibilité de rupture des relations d'amitié existant entre la France, la Syrie et la Turquie et que de cette façon il y aura dans cette région une véritable stabilité.

C'est précisément ce que ces perturbateurs ne veulent à aucun prix.

FALIH RIFKI ATAY

Sanglant cauchemar d'un ivrogne meurtrier

Le nommé Serif, fils de Mehmet, était reconnu chez lui, dans un état d'ébriété totale, par deux camarades.

L'ivrogne, pris d'une fureur subite s'arma d'un couteau à cran d'arrêt et le plongea sous le sein gauche d'Emin, l'un des camarades qui essayaient de le calmer. Un gardien de nuit qui accourait reçut à son tour une estafilade. Le forcené brandissant toujours sa lame ensanglantée, se précipita dans une maison dont la porte était entrebâillée et y blessa deux autres personnes.

Les agents de police eurent de la peine à le maîtriser.

Dessaouli, Serif déclare ne se rappeler de rien.

Tout s'est passé comme dans un cauchemar.

En attendant, ses victimes sont toutes dans un état grave, voire désespéré.

La simplicité et l'argot

M. Yaşar Nabi écrit dans l'Ulus :

M. Peyami Safa et l'auteur de ces lignes se sont plaints de l'argot qui s'infiltrait dans nos écrits. Mon collègue, allant plus loin, attribue la responsabilité de ce courant au manque de délicatesse relevé dans le langage aussi bien dans les stades que dans la rue.

Il n'y a pas bien longtemps que l'on retrouve cette licence de langage dans les colonnes de nos quotidiens. Quand, à l'encontre des fioritures, du style ampoulé dont nous nous servions dans nos écrits sous l'empire d'une réaction venue du peuple, on a commencé à utiliser dans les journaux un langage simple et sobre ce nouveau courant a été accueilli avec une grande faveur. C'était là d'ailleurs une mesure très à sa place pour simplifier notre langue journalistique.

Mais beaucoup d'écrivains interprètent mal cette appréciation et dans le but de plaire au public sont allés jusqu'à employer des expressions argotiques dans leurs articles consacrés aux sujets les plus sérieux. Il s'agit même d'une sorte de concours entre eux.

Des expressions et des tournures qu'un homme de goût ne saurait entendre sans répugnance ont envahi nos écrits.

Si vous soulevez des objections, ceux qui se sont laissés emporter par ce courant se font un bouclier de la simplicité et du naturel qu'ils évoquent comme excuses.

Or, il y a une différence entre la simplicité et le fait de tomber dans la vulgarité. Nous ne nous plaignons pas de la première mais de la seconde.

On peut suivant le cas se servir de l'argot et du langage populaire dans les romans et les contes. Mais dans les pays dont le niveau de culture est élevé, il n'y a pas d'exemple que cette forme ait passé dans le langage des journaux.

Aucun de nous n'a le droit de considérer les lecteurs comme des camarades à qui l'on peut dire tout ce qui nous passe dans la tête et dans l'âme, porte quelle forme que si on se trouvait au comptoir d'un estaminet.

Nous pouvons chez nous recevoir en pyjama un ami, mais nous ne pouvons pas sortir dans la rue dans le même accoutrement.

Or, dans nos journaux que de pyjamas de diverses couleurs ne rencontrons-nous pas et qui sont les reflets du niveau du goût de nos écrits !

LES ARTS

Séance de danse des élèves de Mme Dorrat

C'est demain 14 mai à 17 heures qu'aura lieu au Théâtre français, la séance de danses plastiques et classiques donnée en l'honneur de leur professeur par les élèves de Madame Dorrat. Le programme des plus intéressants contient des numéros de valeur.

Prix des places 100 P., 75 P. et 30 P. Les billets sont en vente rue Imam No 4 et le jour de la séance aux guichets du Théâtre français.

Le concert Rosina de Stefano

Dimanche prochain, 15 mai, à 10 h. 1/2, nous assisterons à la Casa d'Italia au concert de piano et aux exhibitions de danse d'une précieuse artiste de 13 ans, la petite Rosina de Stefano, élève de Mme Erica Voskov et de Mme Küller. Cette enfant, exceptionnellement douée, étonnera l'assistance par la sûreté et la jeune maîtrise de son talent.

Au programme, Bach, Beethoven, Mozart, Schubert, Grethaminov, Chopin et Handel.

LES CONFERENCES

L'écrivain Margherita Sarfatti à la Dante Alighieri

Judi 19 oct. à 18 h. 30, l'écrivain connu Mme Margherita Sarfatti, spécialement invitée par la Présidence générale de la Dante Alighieri, fera dans la salle de concert de la Casa d'Italia, gracieusement offerte pour la circonstance, une conférence sur l'architecture et l'art modernes en Italie. L'entrée est libre pour tous. Les membres sont spécialement priés d'assister nombreux.

Les pertes italiennes en A.O.

Rome, 11 mai. — La presse publie la liste des militaires tombés en Afrique Orientale Italienne durant le mois d'avril dernier : Il y a eu 5 morts, durant l'exécution d'opérations de police ; 5 blessés ont succombé aux suites de blessures durant lesdites opérations. Il y a aussi un disparu. Le nombre des morts pour raisons de service ou de maladies s'élève à 22.

Les mesures pour le reboisement du Harar

Harar, 11. — La Milice Forestière a installé plusieurs pépinières pour le reboisement des diverses localités du Harar. Ce sont pour la plupart des eucalyptus et des acacias à tanin, matière très importante pour le développement de l'industrie du tannage.

Nous rappelons que les bureaux de la direction et de l'administration du "Beyoglu", ont été transférés à l'hôtel Khédivial Palace, Istiklâl Caddesi, No. 465.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les illuminations d'Istanbul

La Municipalité a élaboré un projet pour l'illumination de la ville la nuit, les jours de fête, et l'a transmis pour approbation au ministère des Travaux Publics. La colline de Çamlıca sera comprise dans le cadre de ces illuminations. Le ministère a jugé opportun d'obtenir à ce propos l'avis de l'urbaniste M. Prost qui se trouve actuellement en notre ville et a retourné dans ce but le projet à la Municipalité.

Les voiturettes des commissionnaires

Un type définitif des voiturettes a été fixé par la présidence de la Municipalité. Elles devront mesurer 60 cm de large sur 90 cm de long. Leur hauteur ne dépassera pas 50 cm du niveau du sol.

La charge ne dépassera pas 50 kg. La voiturette sera pourvue de freins. Elle sera peinte de couleurs vives et ne devra jamais être laissée dans la rue la nuit.

Les voies par où les voiturettes pourront passer seront déterminées strictement.

La lutte contre la vie chère

Le ministère de l'Intérieur qui a entrepris de la façon la plus énergique la lutte contre la vie chère vient d'adresser à ce propos une importante circulaire à toutes les Municipalités. Il y est dit notamment :

"Les mesures qui seront prises par les Municipalités en vue d'assurer la réduction du prix de la vie devront se concentrer tout particulièrement sur les prix des vivres et des loyers.

Les denrées les plus essentielles seront réparties en trois catégories : le pain, la viande et les fruits de toutes catégories dont les prix de revient et les prix de gros sont à l'heure actuelle entièrement anormaux. On s'est employé à identifier les facteurs qui contribuent à déterminer cette cherté, mais ce but n'a malheureusement pas été atteint dans une mesure suffisante. Ce résultat est dû à l'insuffisance des dispositions qui avaient été prises et à leurs lacunes."

La circulaire parle longuement des dispositions auxquelles devront être soumis les marchés.

"Le premier souci, dans la création des marchés, devra être de réaliser des lieux couverts où les marchandises et les denrées diverses seront protégées contre la neige, la pluie et le soleil. Les marchés devront être soumis à un contrôle permanent et, le cas échéant, les Municipalités devront intervenir pour maintenir l'équilibre des prix, encourager la production ou faciliter le transport des denrées. Elles sont pourvues de tous les pouvoirs légaux à cet effet. S'il le faut, les crédits nécessaires pourront être inscrits au budget."

Le pain, la viande, les légumes, le yogourt, le lait, les fruits frais et secs, sont autant d'articles qui devront être vendus dans ces marchés.

Il ne suffira pas d'aménager l'emplacement des marchés et d'ouvrir ceux-ci. Il faudra aussi réparer et entretenir les routes et les voies publiques qui y conduisent, et les aménager dans le délai le plus court. Il conviendra de soumettre à un contrôle permanent les prix des moyens de communications fonctionnant entre les centres de consommation. Des mesures devront être prises en vue de la réduction des prix des transports."

Les eaux de source en bouteilles

Le problème des eaux de source a toujours préoccupé la Municipalité. Les mesures les plus diverses ont été imaginées en vue d'empêcher la fraude qui consiste à remplacer le contenu des dames-jeannes par de l'eau ordinaire.

Or, un préposé de l'administration des Monopoles vient d'inventer un dispositif particulièrement ingénieux : il s'agit d'une sorte de robinet que l'on adopte à l'embouchure des bouteilles et qui est scellé. Un dispositif spécial qu'il comporte permet de vider la dame-jeanne sans rompre le cachet mais non de la remplir. La commission technique de la ville a procédé à certains essais avec ce nouveau dispositif. Dans le cas où ils donneront des résultats positifs, le brevet de l'inventeur sera acheté et l'usage de ces robinets sera rendu obligatoire.

MARINE MARCHANDE

La nouvelle ligne de navigation maritime yougoslave : La "Ligne balkanique"

La Yougoslavie vient de créer, dans l'esprit de l'Entente balkanique et en vue de traduire sous une forme concrète l'idée de la collaboration des peuples de la péninsule, une nouvelle ligne de navigation qui porte le beau nom de "Ligne balkanique".

Le bateau Loucen qui assurera le service de la ligne balkanique est une belle unité appartenant à la grande

et très active compagnie de navigation yougoslave "Zeta". Le Loucen est parti le 7 mai du port yougoslave de Susak pour accomplir son premier voyage. Selon l'itinéraire prévu, il sera à Istanbul le 17 mai à 7 heures. Le même jour au soir il repartira pour le port roumain de Constantza, point terminus de son voyage. De Constantza il sera de retour à Istanbul le 21 mai à sept heures et le même jour à quinze heures il repartira pour Izmir, le Pirée, Corfou, Valona, Durazzo, Kotor (Cattaro), Dubrovnik (Raguse), Split (Spalato), Venezia, Trieste et Susak.

Pour les mois suivants l'itinéraire est établi comme suit : Au mois de juin le Loucen arrivera à Istanbul le 14, en juillet le 12, en août le 16 et en septembre le 13.

Au retour de Constantza le Loucen partira d'Istanbul : en juin 18, en juillet 16, en août 20 et en septembre 17.

La Compagnie "Zeta", fidèle à ses traditions, a tenu à offrir à ses passagers le maximum de confort pour un prix défiant toute concurrence. Ainsi grâce à la Ligue balkanique un voyage partant d'Istanbul, par exemple, fera un voyage enchanteur qui durera vingt-trois jours jusqu'à Susak et retour à Istanbul. Cela ne lui coûtera en première classe que 4.250 à 4.500 dinars yougoslaves (suivant la cabine) y compris le prix du billet et la pension complète. En monnaie turque cela fait environ 142 à 150 liras.

Ainsi a été réalisée une heureuse formule de tourisme populaire qui constitue un apport important à l'idée balkanique. Un lien nouveau a été créé, après tant d'autres, qui rapprochera encore davantage les peuples balkaniques. C'est la meilleure façon de seconder les efforts de nos hommes d'Etat qui veulent faire des Balkans un organisme solide et se suffisant à lui-même.

LES ASSOCIATIONS

Une excursion en motor-boat de la "Dante Alighieri," à Yedikule

La Dante organise pour ce dimanche 15 oct. une excursion à Yedikule. Rendez-vous devant l'agence des Wagons-Lits à Galata, à 9 h. 15. Le départ sera lieu à 9 h. 30 précises, par un motor-boat spécialement affrété.

On visitera les remparts, le musée et l'intérieur des tours de Yedikule ainsi que l'église de St. Jean Baptiste de Stoudion (mosquée Imvahor) et d'autres monuments. Des variations et des adjonctions intéressantes sont prévues à ce programme.

Retour en ville au début de l'après-midi.

Prière d'emporter avec soi son déjeuner.

S'inscrire au siège social jusqu'à vendredi prochain.

On versera au moment de l'inscription pstr. 30 pour les frais du motor-boat à l'aller comme au retour.

Un programme pour samedi

Les beaux jours approchent, mais hélas, cette année, ils n'approchent que lentement, ou plutôt, ils ne font que de courtes apparitions après lesquelles, subitement, le froid et les mauvais temps reviennent. Et tous ceux qui aspirent à la vie au grand air et à toutes les joies de l'été, sont obligés de refouler leurs désirs et de ronger leur frein.

Il faut pourtant bien faire quelque chose du repos du Samedi et du Dimanche.

Eh bien ! pour Samedi soir, vous avez une occasion tout indiquée qui vous permettra en même temps de faire quelque chose de bien.

Allez donc à l'UNION FRANÇAISE !

Pour que la saison théâtrale se termine de façon à laisser le meilleur souvenir dans les esprits, on y donnera à 21 heures un spectacle choisi.

Rien que des pièces en un acte, comme au Grand Guignol, mais rassurez-vous, il n'y aura pas de pièces terribles.

Argent de suite, de G. d'Hervilliez, est une satire remarquable d'exactitude des prêteurs d'argent.

Cabinet central des idées, d'Alfred Gehri, présente un autre genre de cabinet d'affaires, moins véridique, sans doute, mais plus pittoresque et plus gai.

A louer meublé, de G. d'Hervilliez, est la reprise d'une pièce comique qui eut un succès si mérité l'an dernier qu'elle a été réclamée de nouveau.

Enfin, Les boulingrins, de G. Courteline, pièce vécue et vivante, s'il en est, sera le bouquet qui terminera ce feu d'artifice de pièces amusantes et spirituelles.

Les bénéfices de cette Soirée allant au profit des Sinistrés de Kirschir dont la plupart sont encore sous le coup de la catastrophe qui les a frappés, nul doute que vous n'hésitez pas à venir leur apporter leur obole ; vous y trouverez, avec la satisfaction de bien faire, l'occasion de passer une soirée attrayante. — M. L.

Au temps passé

Les anciens palais

Le vie de harem. — Kâhya kadin et Hazinedar Usta. — Le tour de garde des Kadinefendi (1)

La maîtresse la plus élevée en grade des gens du Harem impérial était la « Kâhya kadin » ; les sultans nommaient à ce poste important et recherché la doyenne ou la personne la plus méritante et surtout la plus capable de maintenir la discipline. La Kâhya kadin jouissait d'un grand prestige. Elle avait au Harem la même puissance que le Silahdar Ağa (2) au Selamlık. Comme insignes de ses fonctions, les sultans lui remettaient un bâton précieux, orné et renfermé dans un écrin en argent ainsi qu'une cachet de valeur pour sceller les cassettes et les tiroirs contenant les objets précieux appartenant au souverain. Comme tous les gens du Palais, les kadin efendis aussi témoignaient du respect à la Kâhya kadin. Si la Sultane-mère n'était plus en vie c'est elle qui en tenait lieu.

La Kâhya kadin avait une assistante ayant le titre de Hazinedar Usta dont la tâche, indépendamment de ses fonctions d'aide, consistait à surveiller la lingerie du padişah, à gérer les affaires administratives du Harem, à accompagner les sultanes et les kadin efendis qui se rendaient en villégiature.

Les appartements du Harem à Yıldız étaient entourés de murs. Ils n'avaient que trois portes et celles-ci étaient toujours closes. Les concierges étaient tous des eunuques. L'appartement du padişah, composé de treize pièces, occupait juste le milieu du Harem. Les pièces les plus luxueusement meublées de cet appartement étaient la chambre à coucher et le salon de réception. Le lit du sultan était fait sur une sorte de divan assez élevé. Il était surmonté d'une moustiquaire en soie frangée d'or et de perles. En face du lit se trouvait un pouf recouvert d'une étoffe précieuse toute frangée d'or.

Lors des fêtes de Bayram et des autres jours fériés, le padişah recevait les félicitations des sultanes et des kadin efendis dans le salon attenant à sa chambre à coucher et dont les murs et le plafond étaient ornés de dorures. Aux quatre coins de ce salon, il y avait des sofas recouverts d'étoffes frangées d'or et de perles. Le Trésor du Harem impérial était contigu à cet appartement du sultan. La gardienne de ce Trésor était la Hazinedar Usta dont nous avons parlé. Dans un coin de l'appartement impérial il y avait un joli hamam pavé de porphyre et orné de colonnades sculptées. Ses robinets étaient en bronze et en argent artistiquement ciselés. Les personnes qui servaient le padişah au bain étaient de jeunes odalisques belles et bien faites.

Les appartements des kadin efendis étaient contigus à cet appartement particulier du sultan. Chaque appartement était composé de dix à douze pièces et d'un hamam. Les logements de Kâhya kadin, de Hazinedar Usta et de tous les gens de service du sexe féminin sous leurs ordres se trouvaient à l'arrière et il y avait un hamam commun.

Les kadin efendis, ne pouvaient pas se voir, les jours ordinaires, sans la permission du sultan ou la connaissance de la Kâhya kadin.

Les kadin efendis portaient, tout comme les sultanes, des ceintures ornées de pierreries. Elles avaient à revêtir des robes de soie les plus précieuses à manches courtes. Elles portaient toujours sur leurs épaules de fins et précieux châles de cachemire.

Les kbal (3) aussi portaient des robes des meilleures étoffes de soie et elles ornaient leurs manteaux d'hiver de fourrures de prix. Les autres dames du palais portaient aussi de belles robes mais pas de fourrures. Elles avaient cependant, comme les kbal, des ceintures de châle à boucle dorée ou enrichie de diamants.

La pension mensuelle de la başkadin efendi (4) était de dix kесе akçe (5) ; celle des autres kadin efendis de neuf, huit et sept suivant leur hiérarchie.

Les allocations de la Kâhya kadin étaient de cinq et celles de la Hazinedar Usta de trois kесе akçe. La Kâhya kadin recevait, en outre, une annuité

de sept mille cinq cents piastres. Les allocations trimestrielles des kbal étaient de deux cent cinquante piastres, celles des autres femmes de service appelées usta, acemi, cariye, respectivement de deux cent, cinquante, et trente cinq piastres. Mais les padişah accordaient des dons en argent à tous les gens de service du palais à maintes occasions et notamment pendant les Bayrams, au Mevîud et lors des transferts au palais d'été et au palais d'hiver.

Lorsque les kadin efendis se trouvaient en voie de famille, indépendamment de nombreux cadeaux, elles recevaient une allocation annuelle de 30-35 mille piastres.

Ce fut Abdül Hamid le qui, le premier, donna des dons en argent et de nombreux bijoux aux dames du palais.

Chacune des kadin efendis avait un jour fixe pour se rencontrer avec le sultan. A moins d'être malade le tour de rôle fixé était scrupuleusement observé. Le padişah ne passait pas la nuit dans la chambre à coucher de la kadin efendi dont c'était le tour. C'est cette dernière qui se rendait dans la chambre royale et y restait jusqu'à l'aube. Il arrivait que le Sultan invitât à dîner une kadin efendi même dans ce cas, tout en se trouvant dans la même chambre, elle ne mangeait pas à la même table. On dressait pour elle une table séparée. Seules les sultanes avaient le droit de dîner à la table du padişah.

Lorsque le padişah traversait les appartements du harem les dames du palais s'enfuyaient en signe de vénération.

SALIH MUNIR ÇORLU
ancien ambassadeur à Paris

Le débarquement des Japonais à Amoy

C'est le point de départ d'opérations importantes en Chine méridionale

Hongkong, 11. AA. — La communication entre Hongkong et l'île d'Amoy où de forts détachements japonais ont débarqué hier est maintenant complètement interrompue. Le débarquement avait été précédé par un bombardement très intense par des avions et des unités navales. Après des combats acharnés, les détachements de la marine japonaise ont alors réussi à entrer dans les faubourgs de la ville d'Amoy.

L'occupation de l'île d'Amoy paraît poursuivre le but de créer une nouvelle base d'opérations pour les troupes destinées à être engagées dans des actions assez vastes qui vont se dérouler dans la Chine du sud. Hongkong on est préoccupé du sort de la concession européenne sur l'île de Kutagsu située tout près de l'île d'Amoy. On attend à Hongkong que les navires de guerre britanniques reçoivent l'ordre de prendre le large en destination de l'île de Kutagsu en vue de se charger de la protection des étrangers.

Le développement des services des postes et télégraphes en Libye

Bengazi, 11. — Au cours de la dernière année, le service des postes et télégraphes en Libye s'est fort amélioré. De nombreux bureaux ont été ouverts partout, même dans les régions les plus éloignées, telles que Ghat et Koufra. Un bureau des télégraphes sera bientôt installé à Agades.

Les communications télégraphiques et téléphoniques seront améliorées grâce à la construction d'une station de T. S. F. et à l'installation d'un câble plus moderne qui complétera ceux qui sont actuellement en exploitation.

- (1) Titre des épouses du Sultan.
- (2) Ancien titre du Premier chambellan.
- (3) Femme du sultan qui n'était pas mère et par conséquent ne portait pas encore le titre de sultane.
- (4) Première femme du sultan.
- (5) Un "kесе akçe", valait cinq cents piastres argent.



Type de miliciens "rouge" réfugiés en France

CONTE DU BEYOGLU

L'enfant martyr

Par Lucie DELARUE-MARDUS

Ceci passera pour une bonne farce si l'histoire n'était authentiquement vraie. L'amie qui me l'a racontée se trouvait parmi les voyageurs du métro qui virent en même temps qu'elle se dérouler les différents épisodes du drame.

Mlle Marie, pour ne pas la nommer, monte à la station de son quartier, et d'abord qu'elle s'est assise, voit, au moment où la rame se met en route, s'installer en face d'elle une femme et son enfant.

La femme est jeune, mal habillée et mal soignée, et, de plus — on le voit au froncement de ses sourcils, au feu de son regard, à la crispation de sa bouche, — de fort méchante humeur. L'enfant (5 ans, peut-être), en sarrau noir d'écolier, a la tête entièrement bandée, une tête énorme d'hydrocéphale, dont il semble ne pouvoir supporter le poids.

Les voyageurs du compartiment ont tous tourné leur regard apitoyé vers le malheureux petit. Mlle Marie a rangé ses jambes et sa jupe pour le laisser s'asseoir plus confortablement. Son âme sensible de vieille fille, bienveillante, l'inciterait à quelque conversation cordiale avec la mère du gosse infortuné; déjà ses lèvres se sont entrouvertes pour un gentil questionnement: « Pauvre petit! Qu'est-ce qu'il a?... S'est-il blessé en tombant?... Quel âge a-t-il?... » Et ainsi de suite.

Mais, devant qu'elle va parler, la femme toise d'un coup d'œil tellement féroce que Marie reforme aussitôt la bouche, et, ne pouvant regarder dehors, puisqu'il n'y a rien à voir par les vitres du métro, discrète, elle fait semblant de fouiller dans son sac. Elle regrette de n'avoir pas quelque journal à lire. Il lui faut bien, enfin, reformer ce sac. Alors elle examine ses pieds.

Et, tout à coup, une idée passe. — Vous aimeriez peut-être changer de place avec moi, madame?... Votre petit garçon n'aime peut-être pas aller en arrière?

— Non, merci!... répond la mégère avec brutalité. L'enfant a voulu lever la tête pour regarder Marie. Cette tête retombe aussitôt, et, lourdement versée sur le côté, vient heurter l'épaule de la mère.

— As-tu fini de gigoter comme ça?... s'écrie celle-ci. D'une bourrade, elle a repoussé le galopin, qui, dans la secousse, entrainé par la masse de son crâne, manque de tomber sur Marie, indignée.

Le «oh!» sourd des voyageurs se mêle au sien. Arrêt. Un flot de gens qui montent interrompit le scandale commencé. Le compartiment n'a plus une place libre, ni assise, ni debout. Le monsieur qui vient de s'installer à côté de Marie regarde à son tour le gamin à la tête bandée. Moins timoré que la vieille demoiselle:

— Qu'est-ce qu'il a?... demande-t-il sans se gêner. — Ça vous intéresse?... La petite foule boudinée alentour a dressé l'oreille.

— Mais oui, ça m'intéresse! Pourquoi me répondez-vous sur ce ton-là, madame?... — Je réponds comme ça me plaît! — Oh! très bien, madame!

Encore une fois, pour voir le monsieur, le petit blessé veut redresser le menton, encore une fois sa tête retombe sur l'épaule maternelle. — Veux-tu rester tranquille, petit crétin! Tu vas voir ce que tu recevras, si tu bouges!...

C'est trop! La moitié du compartiment a entendu. La protestation ne se fait pas attendre. Toutes les voix parlent à la fois: «C'est honteux. — Un enfant malade! — Un petit blessé!... — On devrait prévenir la police!...»

Le ricanement de la mère tient tête à féroce. Cette attitude, naturellement, n'est pas faite pour calmer les protestataires. L'excitation va gagner tout le wagon.

Alors, levée, véhémence, hors d'elle, la femme, avec un soudain jaillissement de larmes: — Vous croyez que c'est drôle d'avoir un enfant comme ça! Moi, je suis toute seule pour l'élever, il faut que je gagne sa vie et la mienne en travaillant toute la journée. Mais vous croyez qu'il me laisse le temps de piquer à la machine?... Il ne sait pas quoi inventer dès qu'il rentre de l'école! Tête comme une bourrique, débouffant, infernal! Il a pourtant des joujoux qu'on lui a donnés. Non! Il faut qu'il me rende folle!... Tenez! si vous ne me croyez pas, vous allez voir pourquoi je suis obligée, avec tout ce que j'ai à faire, de le mener à la clinique! J'en ai assez, de la fin, d'être traitée comme un bourreau!

Tout en parlant, elle démaillottait nerveusement la tête anormale; et, devant les mètres de bandes Velpeau qui se déroulaient, un commencement de fou-rire gagnait les spectateurs de cette scène tassés les uns sur les autres pour mieux voir. — Attendez!... dit Mlle Marie. Je vais vous aider!

Elle prit un bout de la bande et commença de la rouler proprement. — Il y en a encore!... criaient les voix.

— Bien sûr, qu'il y en a encore! ripostait la mégère.

Essuyant ses yeux pleureurs du revers de sa manche, elle continuait son travail exaspéré.

— Ah!... vous croyez que c'est un enfant martyr?... Et bien!... vous allez voir ça! Et, s'il y a un martyr, vous me direz si c'est lui ou moi!

Le dernier mètre de bande, enfin, passa dans les doigts rapides de Marie; et la vérité, brusquement, éclata.

Un hurlement d'hilarité remplit le wagon tout entier. Car, impossible à retirer, l'état du métal ayant fait gonfler un front si tendre, le gosse était coiffé d'un vase de nuit en fer émaillé dont il avait dû, pendant que sa mère piquait à la machine, s'ingénier longuement à faire descendre les bords jusqu'à ses yeux.

— Et voilà!... conclut rageusement la femme.

Puis comme la rame s'arrêtait à la station, elle reprit des mains de Mlle Marie la bande bien roulée, et, sans tenir aucun compte des tonnerres de rires qui la suivaient, elle saisit par la main son enfant couronné, descendit, et, vivement, l'entraîna du côté de la sortie.

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK.

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Affiliations à l'Etranger. Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komarnet, Oros hazza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guyaqui Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piara, Puno, Chincha Alta.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Pour cause de départ Piano à vendre. Tout neuf, cordes croisées, cadre en fer. S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoglu

"On Aurait Dit Un Miracle," Mlle FLOUDE



Photographie authentique de Mlle Rita Floude, 9, r. de la Gât-Chaumière, Paris

merveilleux et brûlent d'en- vie de savoir comment je m'y suis prise.

En une semaine, j'ai changé du tout au tout. Maintenant je paraîs 10 ans plus jeune — toutes mes amies jalou- sent ma peau claire, fraîche et mon teint merveilleux.



Photographie de Mlle Floude après qu'elle eût employé, pendant 7 jours seulement, ces accessoires de beauté

FAITES CET ESSAI DE 7 JOURS. Vous aussi, vous pouvez acquérir un teint merveilleux, paraître étonnamment plus jeune.

« Pour moi c'est un miracle! » écrit Mlle Floude. « Je n'aurais jamais cru possible de me transformer d'une façon si étonnante, en une semaine à peine. Tous mes amis me disent que je paraîs plus jeune et deux fois plus séduisante. Mes amies jalou- sent réellement mon teint

Ayez le teint fascinant et jeune que seules les Crèmes Tokalon, Aliments pour la Peau, peuvent donner.

Vie économique et financière La production et le commerce des pommes

Ordu. Malgré le terrain et le climat propices que la culture des pommes rencontre dans la région d'Ordu et de Bolaman Vola, les paysans accordent plus d'importance aux noisettes, plus rémunératrices.

Ordu n'est pas organisée pour lutter contre les insectes, aussi la production est-elle malade et laissée à elle-même.

La récolte: La récolte de la région d'Ordu est évaluée entre 1,5 et 2 millions de kgs. Ordu produit diverses variétés de pommes dont voici les principales: Sinop elmasi, Tokat elmasi, Seker elmasi, Gârcü elmasi, Süt elmasi, Amasya elmasi, Demir elmasi.

Sapanca. Sapanca et ses alentours peuvent être considérés comme un centre important de production. Grâce à la station de fruits dont la création est envisagée à Büyükdere, on espère fortement que les variétés demandées par le marché consommateur seront fournies en peu de temps.

Résultat général et observations: La production des pommes dans les différentes régions de notre pays étant en voie de développement, tant au point de vue quantité que qualité, il importe de s'assurer dès à présent des débouchés pour écouler la récolte qui sera abondante dans un avenir très prochain et de mettre en valeur, en outre, les qualités de second ordre. A ce point de vue il y a nécessité et avantage à prendre les mesures ci-dessous pour la culture des pommes et leur commerce:

1. — Dans la question de la production des pommes, le rôle joué par la distribution des plants est très important. Les pépinières établies dans certaines régions, ne peuvent distribuer des plants qu'en quantité limitée. Cette affaire de distribution doit être prise complètement en mains par le ministère de l'Agriculture et il importe qu'une direction déterminée soit donnée à la culture des pommes.

2. — La question de la greffe dans la culture des pommes est aussi importante que celle de la distribution des plants. Il faudrait prendre toujours en considération, les conditions climatiques ainsi que celles du marché consommateur.

3. — Si l'on s'en rapporte aux expé-

riences conclues jusqu'à présent, les marchés intérieurs et ceux du Proche-Orient (Egypte, Syrie, Palestine) aiment les variétés douces et odorantes telles que celles d'Amasya, tandis que ceux d'Europe préfèrent celles dont la saveur est aigre-douce tout en dégageant un fort parfum. En établissant le programme pour la culture des pommes dans notre pays, on devrait prendre en sérieuse considération ces diverses particularités.

4. — Les affaires de la lutte contre les maladies et les insectes nuisibles se sont concentrées à Nigde, Kastamonu et Inebolu. Il importe d'étendre cette tâche aux autres régions productrices et notamment à la partie du littoral comprise entre Sürme et Hopa.

5. — La plupart des producteurs n'ont aucune notion quant à l'entretien des arbres, la cueillette des fruits et leur conservation. Pour instruire effectivement le villageois, il faudrait ouvrir des endroits déterminés, des cours agricoles.

6. — Les villages producteurs des pommes étant pour la plupart situés loin des routes et chaussées, les pommes arrivent sur les marchés écrasées. Il faudrait éclairer convenablement les villageois à cet effet.

7. — Les pommes, qui sont expédiées tant sur les marchés intérieurs qu'extérieurs, sont disposées sans ordre dans des caisses irrégulières. Il faudrait mettre fin à cette méthode défectueuse; du point de vue du développement de la culture des pommes, il faudrait les standardiser et les placer dans des caisses standard.

8. — Il est nécessaire de créer des ateliers de séchage des pommes, en faire des gelées, afin de pouvoir utiliser celles qui ont été écrasées ou dont le diamètre est inférieur à 50 millimètres.

9. — Les règlements élaborés par les chambres agricoles d'Amasya, de Nigde, de Kastamonu, d'Inebolu et d'Istanbul, doivent être tous unifiés et l'on doit en élaborer et mettre en application d'autres qui soient conformes aux besoins du pays.

10. — On estime comme profitable la création dans les centres importants de production des pommes, des coopératives de crédit et de vente.

Etranger Les échanges commerciaux entre l'Italie et l'Afrique Orientale en 1937

Rome, 12 mai. — Voici les données les plus récentes concernant les échanges commerciaux entre l'Italie, l'Empire et les Colonies. Les marchandises provenant d'Italie et exportées dans les colonies en 1937 ont atteint une valeur globale de 2 milliards 580 millions de lires; c'est-à-dire environ 24 et demi pour cent des exportations italiennes. Au cours de l'année précédente, les exportations dans les colonies n'avaient atteint que la somme

de 1 milliard 717 millions, dont un milliard 350 mille pour l'Afrique Orientale italienne, 333 millions pour l'Afrique Septentrionale et 34 millions pour les autres colonies.

Citons, parmi les marchandises principales exportées: les tissus de coton — 172 millions et demi — dont 169 en A.O.I.; blé: environ 171 millions et demi dont 155 et demi en A.O.I.; machines et appareils: 152 millions et demi, dont 130 en A.O.I.; objets manufacturés de caoutchouc: 100 millions 3/4, tous exportés en A.O.I. Les autres colonies reçurent pour environ un demi million d'exportations. Les importations s'élevèrent à 348 millions au cours de 1937 et à 156 en 1936; l'A.O.I. contribuant à ces importations pour 245 et 95 millions respectivement; l'Afrique septentrionale pour 91 et 51 millions et les autres colonies pour 12 et 11 millions.

Les importations de l'A.O.I. comprennent du café pour 15 millions des bananes pour 45 millions et demi, des peaux pour plus de 179 millions. L'Italie a importé de Libye de la laine pour 48 millions, des peaux et du blé pour 12 et 11 millions respectivement.

Pour les sinistrés de la zone de Kirsehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kirsehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du «Croissant Rouge».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

Ménagères! La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre! L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

En plein centre de Beyoglu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Esat Çikmal, y a côté des établissements «Hic Mas» s, «Voice».

Mouvement Maritime



Table with columns: Departis pour, Bateaux, Service actif. Lists shipping routes and schedules for destinations like Brindisi, Venice, Trieste, Pirée, Naples, Marseille, Gênes, Cavalle, Salonique, Volo, Patras, Santorini, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Minhan, Galata. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lits 44585

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départis pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Lists shipping routes and schedules for destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valona, Liverpool, etc.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un coup d'œil par la porte entrebâillée

C'est de la porte de l'Evkaf qu'il s'agit et M. Ahmet Emin Yalman y a glissé, lors de son dernier séjour à Ankara, un coup d'œil fort clairvoyant. Et il écrit dans le "Tan" :

Jusqu'au moment de cette visite que j'ai faite à l'Evkaf je partageais, à l'égard des affaires de ce département, des idées toutes faites et les préjugés courants... Les quelques heures que j'ai passées dans le milieu de l'administration des Vakifs m'ont permis de réviser au moins l'une de nos idées erronées : Si 20 o/o des fondations pieuses constituées par nos ancêtres l'ont été dans le but de frustrer leurs héritiers il y a tout de même une proportion de 80 o/o constituées dans les buts de bienfaisance les plus purs. Et ce ne sont pas les riches seulement qui ressentent le désir de se rendre utiles aux générations futures, qui viendraient plusieurs siècles plus tard ; des gens à l'âme généreuse qui avaient vécu eux-mêmes presqu'au jour le jour, ont trouvé moyen, dans la mesure de leurs ressources, de satisfaire leur goût pour la charité.

Il y a, par exemple, la fondation pieuse de Fatma ana, au village Hemzalle, de Nazilli, dont le revenu est de 2 Ltqs par an. Il y a là un puits, dit le puits de Fatma ana, et un champ de trois dönüm qui lui est affecté. Avec le produit de l'exploitation du champ, on achète chaque année des cordes et des seaux pour le puits de Fatma ana. Les paysans bénissent ainsi la mémoire de la bonne grand-mère qui a vécu il y a des centaines d'années. Et aujourd'hui, le nom de cette humble femme est tiré de l'oubli où dorment des millions d'autres morts, il est cité dans les colonnes d'un journal, parce qu'elle avait semé jadis le bon grain de la charité.

La nation turque dispose, en matière d'aide sociale, de traditions comparables seulement à celles des peuples anglo-saxons. Les sultans ont tout tenté pour étouffer ce sentiment mais ils n'y sont pas parvenus. Dans cet ordre d'idées, c'est la grande guerre qui nous a fait le plus de tort. Elle a contribué à déraciner la conception de l'avantage collectif et beaucoup d'individus ont jugé tous les moyens bons pour servir leurs intérêts personnels.

Comme dans tous les domaines des valeurs qui touchent notre existence même, Atatürk a senti profondément le besoin de sauver le milieu social turc et de lui restituer son ancienne pureté.

Le sens social qui revêt, à cet égard, le geste par lequel Atatürk a cédé à la nation les fermes qu'il a créées au prix de tant de peines est profond.

Le don d'Atatürk

Toujours à propos du don d'Atatürk, M. Asim Us rappelle dans le "Kurum" l'origine des biens du Président de la République.

Lorsque, après la victoire, Atatürk commença à créer une série de fermes en beaucoup d'endroits du pays, il ne les envisageait pas comme lui appartenant en propre, mais comme étant les biens de celui qu'il appelait « le vrai maître de la nation turque » : le paysan. Il voulait, en obtenant le maximum de rendement possible de la terre sur laquelle travaille le paysan turc, permettre à ce dernier de partager l'aisance dont jouissent les paysans des autres pays ; il voulait aussi démontrer pratiquement la façon dont les méthodes techniques de culture sont appliquées en notre pays. Ainsi, chacune de ces fermes devait devenir pour le paysan turc un modèle et une école.

J'avais au personnellement la faveur de recueillir, il y a quelque dix ans,

de la bouche d'Atatürk lui-même l'expression de ce noble idéal.

Il m'avait reçu sous l'humble tente qui l'abritait au milieu du terrain pierreux où s'élevait maintenant l'Orman çiftlik. J'avais publié à l'époque ces déclarations dans le "Vakit".

Depuis et jusqu'à présent, Atatürk n'a pas manqué un seul jour, au milieu des soucis des multiples affaires de l'Etat, de travailler dans ce but. Les biens qui étaient exploités jusqu'ici en son nom le seront désormais au nom de l'Etat, du Parti ou de la Municipalité. Le sens que revêt ce fait, c'est que ces biens ont atteint un degré de développement tel qu'ils peuvent être administrés par ces institutions. Et c'est là en même temps qu'une preuve de haute confiance pour l'Etat, le Parti et la Municipalité comme pour la nation entière, une sorte de brevet de maturité.

Les entretiens de Belgrade

De M. Yunus Nadi, dans le "Cimhuriyet" et la "République" :

L'Entente balkanique, à laquelle nous sommes véritablement fiers d'appartenir, représente pour nous — en premier lieu — une grande valeur, et il est incontestable que l'humanité tout entière ne peut se lasser d'apprécier cette valeur pour autant qu'elle la comprend.

Un organisme dont le but est la paix ne peut avoir de rapports avec la guerre et, par conséquent, il ne peut être question d'une hostilité quelconque — même probable — contre n'importe quelle nation voisine ou éloignée. Malheureusement, aimer la paix ne suffit pas pour la sauvegarder. Il faut être, au besoin, en mesure de défendre la paix : moralement et matériellement. Telle est l'une des raisons principales de la course aux armements à laquelle nous assistons, non sans étonnement.

A ce point de vue, nous devons souligner le fait que l'Entente balkanique se trouve à un stade de perfectionnement intelligent. L'Entente constituée pour des buts limités et même avec plus ou moins de réserves, a progressé jusqu'à considérer la paix balkanique comme un tout complet et elle est arrivée à une compréhension parfaite de la force et de la majesté de cette idée.

Le fait d'être un petit Etat est, en ce siècle, une sorte de malheur. Il y a toujours dans le caractère des grandes puissances un côté qui fait fi de toutes sortes de considérations lorsque leur intérêt l'exige. Ce doit être le côté sauvage des peuples et qui dure toujours. Il faut donc aviser aux moyens de se délivrer de l'état de puissance de 3ème et même de 2ème ordre. Justement, l'Entente balkanique est une combinaison qui peut, en matière de politique extérieure, faire de ses adhérents une grande puissance de 60 millions d'âmes. Cela se réalisera le jour où l'on aura décidé qu'un comité solidaire composé de l'Union des peuples balkaniques étudie et s'occupe de toutes les questions intéressant la péninsule balkanique.

La question tchécoslovaque

M. Hüseyin Cahit Yalçın conclut comme suit dans le "Yeni Sabah" une analyse de la situation internationale et intérieure de la Tchécoslovaquie :

Nous, qui avons vécu de près les événements de la vie de l'empire ottoman, nous savons combien il est difficile, voire impossible, de gouverner des peuples formés de races et de langues différentes. Les races diverses avaient vécu en paix, à nos côtés, jusqu'au jour où commença la propagande en faveur des diverses nationalités. Dès que des centres indépendants eurent été constitués à l'étranger par leurs frères de race, ces peuples n'eurent plus d'autre aspiration que de s'unir

et aucune autre solution ne leur a donné satisfaction.

A notre égard, les concessions préconisées par l'Angleterre en faveur des Allemands de Tchécoslovaquie ne sauraient avoir des résultats sensibles sur le plan scientifique. Même s'ils bénéficiaient de l'autonomie, les Sudètes ne se tiendraient tranquilles que s'ils s'unissaient à l'Allemagne. L'autonomie ne pourra être qu'une étape vers cette union, qui rendra celle-ci plus facile, plus naturelle, lui permettra de s'effectuer avec moins de secousses.

L'union des Sudètes à l'Allemagne provoquera-t-elle une guerre ? Oui, si un groupe suffisamment important de puissances se montre décidé à considérer cela comme un « casus belli » ; et alors peut-être pourrions-nous éviter l'ouragan jusqu'à ce qu'une occasion favorable se présente pour tenter le coup, au risque d'assumer la terrible responsabilité d'une conflagration générale.

Après le pronunciamiento brésilien

Rio-de-Janeiro, 12. — Le Président Vargas a fait dans l'après-midi une longue promenade à pied, en ville, acclamé par la population.

Parmi les personnes arrêtées pour le complot qui a échoué se trouve le général Costa Junior. La police a établi que les chefs intégralistes Barbosa Lima et Belmiro Valverde avaient été indiqués par les rebelles pour assumer provisoirement les pouvoirs centraux en cas de succès des révoltés.

Les manœuvres aux Etats-Unis

New-York, 12. — Deux cent dix-sept avions de chasse et de bombardement commencent la nuit dernière une manœuvre dont le thème est la défense des côtes des Etats-Unis contre une attaque navale et aérienne de la part d'une nation européenne. Trois mille officiers et soldats de l'aviation participent aux exercices qui dureront cinq jours.

Propos sur l'art Continuations

L'artiste est, avant tout, une puissance créatrice. La création trouve sa meilleure expression dans un nouvel assemblage. Tous les éléments que la création aura à employer dans cet assemblage, même ceux que l'on croit empruntés de l'extérieur, doivent se cristalliser dans l'artiste, dans son moi le plus pur, lui appartenir en propre. Il n'est jamais possible pour l'artiste de créer une œuvre vraiment sienne avec des éléments qui ne sont pas à lui et en lui.

Or, ces éléments, qu'il a acquis par la vue, l'ouïe, la sensation ou la lecture, en un mot par la « vie », l'artiste les conserve dans sa mémoire. Dans cette emmagasinement, la part de la conscience est bien faible par rapport à tout ce qui s'agit dans l'inconscient. Bien des trouvailles qui, au moment de l'inspiration, semblent naître spontanément, ne sont que le débordement de tout ce qui s'était accumulé dans l'inconscient et qui se déverse, franchit les rivages et semble vouloir atteindre les cimes des plus hautes montagnes. La mémoire est la tradition des créations secrètes ; l'inspiration, le résultat du processus d'extériorisation des forces latentes dans le subconscient.

Il en est ainsi pour l'artiste comme pour l'art. Il n'est pas d'art sans tradition et sans racine ; il n'est pas d'artiste sans mémoire. Qu'est le génie, sinon l'épanouissement, en un individu, de la force créatrice transmise de génération en génération, de siècle en siècle ?

La peinture turque actuelle n'est pas une peinture d'aujourd'hui. L'artiste qui, il y a des siècles, dessinait, avec de la peinture rouge, les effigies de ses héros, a transmis son génie, tel un flambeau toujours vivant, au peintre turc de l'heure présente. La « Gazette » des miniatures de Herat, qui fait fi des lois de la perspective, a, après bien des siècles, enfanté le « Daim » de Şeker Ahmed paşa. (1) Ceci ressemble à cela ou ne ressemble pas ; tel a subi ou non son enseigne-

ment. Ce n'est point de cela que je veux parler. Je veux mettre en valeur le fait que la maîtrise que Şeker Ahmet paşa porte aux bouts des doigts tire sa force d'aussi profondes et lointaines racines. Je veux mettre en valeur la force qui a poussé vers Paris Çalli Ibrahim, né et grandi dans la sous-préfecture de Çal, sans connaître de peintres ni rien connaître à la peinture.

Cette spontanéité, qui est si apparente dans la personnalité de Çalli Ibrahim, est la continuation d'un art dont les racines vont plonger dans le passé le plus profond. Le fait que le Turc s'assimile avec une étonnante rapidité toute chose qui a trait à la civilisation provient de ses capacités subconscientes, accumulées sans sa mémoire nationale et traditionnelle. En disant « Nous devons savoir ce que nous avons été et ce que nous sommes », nous souhaitons mettre en valeur le souci de retrouver le trésor de notre mémoire artistique, de ce musée d'art dont les clefs ne sont pas encore découvertes. La galerie d'art qui s'est ouverte à Istanbul n'a-t-elle pas justifié ce souci ?

HASAN-ALI YUCEL.

(1) Célèbre peintre turc, né en 1841, mort en 1907.

M. Henlein en Angleterre

Londres, 13. — M. Henlein, chef des Allemands des Sudètes, invité par ses amis anglais à passer le week-end à Londres est arrivé hier à l'aérodrome de Croydon.

On se souvient qu'il avait déjà fait un voyage en Angleterre en juillet 1936.

Les négociations franco-italiennes

Paris, 13. — M. Jules Blondel aura aujourd'hui un nouvel entretien avec le comte Ciano au Palais Chigi.

LA BOURSE

Ankara 12 Mai 1938

(Cours informatifs)

	L.t.a.
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	92.-
Act. Ciments Arslan	11.10
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	95.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-ganj)	95.-
Emprunt Intérieur	101.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	94.-
Obligations Anatolie au comptant	19.575
Anatolie I et II	41.50
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

Londres	630.
New-York	0.789380
Paris	28.2025
Milan	15.0080
Bruxelles	4.6880
Athènes	80.7460
Genève	3.4595
Sofia	63.5714
Amsterdam	1.3642
Prague	22.6875
Madrid	13.0158
Berlin	1.9682
Varsovie	4.1950
Budapest	3.9880
Bucarest	106.19
Belgrade	34.5238
Yokohama	2.7250
Stockholm	3.08
Moscou	23.8275

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie :		Etranger :	
	Ltqs	Lis	1 an	3 mois
1 an	13.50	22.-	1 an	22.-
6 mois	7.-	12.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	6.50	3 mois	6.50

Les Musées

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 heures. Prix d'entrée Pts 10

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli :

ouvert tous les jours, sauf les samedis et les vendredis à partir de 13 heures. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

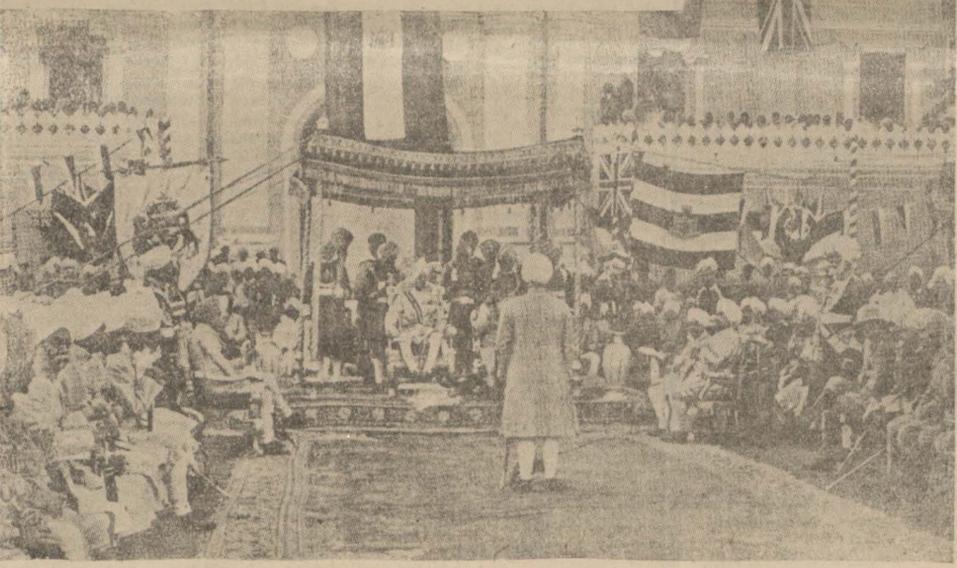
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Musées des Antiquités, Tchinnli Kioskou

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 heures. Les vendredis de 13 à 15 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

L'Inde fastueuse et traditionnelle



Le maharajah de Karpotala vient de fêter le 60ème anniversaire de son avènement. Voici un instantané de cette célébration

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 17

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

I

Deux ou trois fois, je la vis qui, sous le coup d'une indéfinissable émotion caressait de sa main bénie les cheveux de Juliane. Une fois, j'entendis qu'elle lui demandait :

— Il est toujours aussi bon pour toi ?

— Oui, le pauvre Tullio ! répliqua l'autre voix.

— Ainsi, ce n'est pas vrai... ?

— Quoi ?

— On m'avait rapporté que... ?

— Et que t'avait-on rapporté ?

— Rien, rien... Je croyais que Tullio t'avait donné quelque déplaisir.

Elles parlaient dans l'embrasure

d'une fenêtre, derrière les rideaux ondulants, tandis qu'au dehors le vent faisait bruire les ormeaux. Je m'avancai avant qu'elles se fussent aperçues de ma présence, et, soulevant une portière, je me fis voir.

— Ah ! Tullio ! s'écria ma mère.

Et elles échangèrent un regard, un peu confuses.

— Nous parlions de toi, reprit ma mère.

— De moi ? Et en mal ? demandai-je d'un air gai.

— Non, en bien ! répliqua vivement Juliane.

Et je surpris dans sa voix l'intention qu'elle avait eue de me rassurer.

Le soleil d'avril tombait sur le rebord de la fenêtre, éclairait les cheveux gris de ma mère, mettait de fines

touches de clarté aux tempes de Juliane. Les rideaux très blancs ondulèrent, se reflétaient dans les vitres lumineuses. Les grands ormeaux de la pelouse, couverts de petites feuilles nouvelles, produisaient un murmure tantôt fort et tantôt léger, sur lequel les ombres plus ou moins mobiles réglaient leur balancement. Du mur même de la maison, tapissé de giroflées innombrables, montait un parfum pascal, comme une invisible vapeur d'encens.

— Que cette odeur est pénétrante ! murmura Juliane en passant la main sur ses sourcils et en fermant à demi les paupières. Elle étourdit.

Je me tenais entre elle et ma mère, un peu en arrière. L'envie me prit de me pencher, à la fenêtre en entourant l'une et l'autre de mes bras. Dans cet acte d'une simplicité familière j'aurais voulu mettre toute la tendresse qui me gonflait le cœur, faire entendre à Juliane une multitude de choses inexprimables, et, par ce seul geste, la reconquérir tout entière.

Mais j'étais retenu encore par un sentiment de timidité presque enfantin.

— Regarde, Juliane dit ma mère [en indiquant un point de la colline, regardant les chers Lilas. Les distingues-tu ?

— Oui, oui.

Et, se protégeant contre le soleil avec sa main ouverte, elle faisait effort pour mieux voir. Moi qui l'ob-

servais, je remarquai un petit tremblement de sa lèvre inférieure.

— Distingues-tu le cyprès ? lui demandai-je, avec l'intention d'accroître son trouble par cette question suggestive.

Et je le revoyais en imagination, le vieux cyprès vénérable dont le pied s'élevait d'un buisson de roses et dont la cime abritait un nid de rossignols.

— Oui, oui je le distingue... mais à peine, à peine.

La villa des Lilas blanchissait à moitié, très loin, sur un plateau. La chaîne des collines déroulait devant nous sa ligne noble et paisible où les plantations d'olives avaient une apparence de légèreté extraordinaire, semblables à un broillard verdâtre qui s'amoncèlerait en formes immobiles. Les arbres en fleur, bouquets blancs et bouquets roses, en rompaient l'uniformité. Le ciel semblait pâlir de minute en minute, comme si dans sa fluidité se fût répandu et dilué continuellement un ruisseau de lait.

— Nous irons aux Lilas après Pâques ; tout y sera fleuri, dis-je, en tâchant de faire revivre dans cette âme le rêve que je lui avais brutalement arraché.

Et j'osai me rapprocher, entourer de mes bras Juliane et ma mère, me pencher sur l'appui de la fenêtre en avançant ma tête entre leurs deux têtes, de sorte que les cheveux de l'une et

de l'autre me frôlaient.

Le printemps, la pureté de l'air, la noblesse du paysage, la paisible transfiguration de toutes les créatures par l'influence maternelle de la saison, et ce ciel, ce ciel d'une divine pâleur, plus divin à mesure qu'il se faisait plus pâle, tout éveillait en moi un sentiment de vie nouveau que je pensai avec un tremblement intérieur : « Est-ce bien possible ? Est-ce bien possible ? Après tout ce qui est arrivé après tout ce que j'ai souffert, après tant de fautes après tant de hontes, je puis donc trouver encore cette saveur à la vie ? Je puis donc espérer encore, je puis avoir encore le présentiment du bonheur ? D'où me vient cette bénédiction ? » Il me semblait que tout mon être s'allégeait, s'aplanissait au delà de ses limites par une vibration subtile, rapide et incessante. Rien ne peut donner une idée de ce que devenait en moi la sensation presque imperceptible d'un cheveu qui m'effleurait la joue.

Nous restâmes quelques minutes dans cette attitude, sans parler. Les ormes bruissaient. Le frémissement infini de des milliers de fleurs jaunes et violettes qui tapissaient le mur, sur la fenêtre, enchantaient ma vue. Un parfum lourd et chaud montait dans le soleil avec le rythme d'une haleine.

Tout à coup Juliane se redressa, recula, blême, avec un trouble dans

les yeux, avec une contraction de la bouche pareille à une nausée, en disant : — Cette odeur est terrible. Elle fait tourner la tête. N'en es-tu point gênée, toi aussi mère ? Et elle se retourna pour sortir, fit quelques pas incertains et chancelants, se hâta de quitter la chambre. Ma mère la suivit.

Je les regardai qui s'éloignaient dans l'enfilade des portes, dominés encore par un reste de ma sensation précédente, perdu dans le rêve.

II Ma confiance dans l'avenir augmentait de jour en jour. Je ne me souvenais pour ainsi dire plus de rien. Mon âme trop fatiguée oubliait de souffrir. A certaines heures de complet abandon, tout se désagrégeait, se dissolvait, se fondait, se perdait dans la fluidité originelle, devenait méconnaissable. Puis, après ces étranges décompositions intérieures, il me semblait qu'un nouveau principe de vie entraînait en moi, qu'une force nouvelle me pénétrait.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Negriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk
Telefon 40235